Travail de groupe :

Les socialisations secondaires, quels effets sur l’individu ?

|  |  |
| --- | --- |
| Compétences transversales | |
| analyser un document  argumenter  sélectionner des idées pour préparer un oral  prendre des notes | prendre la parole dans un groupe  faire preuve d’écoute et d’attention  exercer un regard critique sur une présentation orale |

L’objectif final : présenter à l’oral les effets des socialisations secondaires sur l’individu et leur articulation avec la socialisation primaire

**& Consignes :**

1er temps : analyse des documents

**Etape 1- Individuellement** :

*! Lisez activement les textes qui vous sont confiés ainsi que les questions associées en commençant à réfléchir à des éléments de réponse. (10 min)*

**Etape 2- Par groupe d’experts (groupes de 3 ou 4 élèves travaillant sur le même sujet) (10 min)**

*! Répondez aux questions du document en complétant la 2ème colonne du tableau « Réponses ».*

*! Pour chacune des réponses, résumez l'idée importante grâce à des mots-clefs que vous noterez dans la 3ème colonne du tableau "Mots-clefs"*

2nd temps : préparation de l’exposé oral

Dans votre présentation orale :

* Vous expliquerez en quoi consiste la socialisation secondaire sur laquelle vous travaillez (conjugale OU professionnelle OU politique) et comment elle se produit en illustrant vos propos par des exemples
* Vous expliquerez son articulation avec la socialisation primaire (en quoi la renforce-t-elle ou la transforme-t-elle ?)

**Etape 3 : Présentation de l’activité – répartition des rôles**

* 6 (2 par sujet) élèves présentent l’exposé devant les deux jurys et seront conseillés par 4 (ou 5) élèves ayant travaillé sur le même sujet (parmi eux, 2 élèves s’occupent du contenu/2 s’occupent de la forme)
* 4 élèves constituent un jury spécialisé sur le CONTENU de l’exposé / 4 élèves constituent un jury spécialisé sur la FORME de l’exposé
* 1 élève gère le temps (le (la) « gardien(ne) du temps »)

**Etape 4 : Réflexion en groupe (10 minutes)**

*! Pour les élèves orateurs et leurs conseillers :*

*Dans le tableau de synthèse final, organisez vos idées en complétant la ligne correspondant à la socialisation secondaire étudiée en reportant les mots-clefs sélectionnés à l’étape 2.*

*Répartissez-vous la parole.*

*! Pour les jurys : identifiez des critères de réussite de la présentation orale.*

**Etape 5 : 1er passage - (10-12 minutes)**

Temps de passage = 2 minutes par binôme

Les jurys font respectivement un retour sur le CONTENU et sur la FORME à chaque élève après son passage.

**Etape 6 : en groupe - amélioration de la présentation (5 minutes)**

Objectif = montée en compétences

**Etape 7 : 2ème passage – passage final avec évaluation par les deux jurys (10-12 minutes)**

Tous les élèves prennent des notes sur chaque sujet sur le tableau de synthèse final.

Reprise.

SUJET 1 : Quels sont les effets de la socialisation conjugale sur l’individu ?

Document N : Des goûts, des pratiques et des amis différents au sein du couple

Peter Berger […] a proposé, dans un article co-écrit avec Hansfried Kellner1 en 1964, de considérer le mariage […] comme une phase décisive de la socialisation. La vie en couple – et notamment la « conversation continue » à laquelle elle donne lieu, c’est-à-dire la confrontation et les échanges des catégories d’appréhension du réel héritées de socialisations antérieures – se traduit pour les deux conjoints, selon ces auteurs, par l’intériorisation […] d’un univers partagé de référence et d’action. Une illustration en est donnée avec le nettoyage amical qui peut affecter le réseau de sociabilité de l’un des conjoints, certains amis étant perdus de vue suite au mariage, ce qui ne tient ni à une décision délibérée de l’un des conjoints, ni à un travail de sape de l’autre, mais bien à un processus de socialisation conjugale qui redéfinit de manière invisible le rapport au monde, les « bons » et les « mauvais » amis. La force du processus à l’œuvre le rapproche donc de la socialisation primaire, mais sa structure est cependant différente. Tout d’abord, l’individu y est davantage actif et collabore à la définition des contenus de la socialisation. Pourtant, il est très peu conscient de l’existence même de cette socialisation conjugale – alors qu’un enfant se sent et se sait formé par ses parents. Les conjoints ont certes l’impression que la vie commune leur a permis de « découvrir » « qui ils étaient vraiment » et de se rendre compte de « ce qu’ils aimaient vraiment », mais qu’ils perçoivent sous l’angle de la découverte de soi (de nouveaux goûts, de nouvelles pratiques, de nouveaux amis) est en fait une « invention », celle de leur co-construction par la vie commune : ils ne sont pas chacun découverts, mais bien transformés l’un l’autre.

Muriel Darmon, La Socialisation, Coll. 128, Armand Colin, 2006.

1. Peter Berger : sociologue américain

H. Kellner : sociologue allemand

Document O :

Pour justifier d’en faire plus les femmes expliquent souvent qu’elles sont plus compétentes, en particulier pour la cuisine et le linge. [...] Au cours d’un entretien conjoint, et au sujet de la lessive, Sophie explique « Alors il ne le fait pas non plus parce que ...je ne lui fais pas confiance au niveau du tri du linge. Pour lui quelque chose qui est blanc se lave forcément à 90°. Un pull en laine qui est blanc, ça se lave à 90. Tu vois ? C’est aussi pour ça. Je ne veux pas qu’il s’en occupe parce qu’il fait trop de bêtises ».

Les femmes invoquent souvent un niveau d’exigence plus élevé que celui de leur conjoint pour l’ordre et la propreté. Sandra, en couple non co-habitant, raconte : « quand il est là, oui, je suis obligée de ranger tout le temps [...] Mais je suis un peu maniaque (rire) donc je pense que ça, ça joue beaucoup [...] je me sens obligée parce que si je le fais pas il le fera pas... ».

On peut remarquer que ce niveau d’exigence plus élevé pour les femmes, loin de renvoyer à une simple maniaquerie (défaut que les femmes s’attribuent dès que leur conjoint ne partage pas leur définition du propre et du rangé), favorise le bien-être de tous. [...]

Enfin l’éducation reçue au cours de l’enfance est également évoquée par les femmes pour justifier le faible investissement de leur conjoint, notamment par Sandra : « Je pense que ça vient vraiment de l’éducation et, mon frère, c’est pareil, parce que ma mère prend en charge ». Les femmes ressentent le poids des assignations de genre qui leur attribuent la responsabilité, des tâches ménagères et des soins aux enfants.

François DE SYNGLY, Christophe GIRAUD, Olivier MARTIN, Nouveau manuel de sociologie, Armand Colin, 2010

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Questions | Réponses – Idées principales | **Mots-clefs** |
| Q1 Que doivent apprendre deux individus lorsqu’ils se mettent en couple ? Surlignez dans le texte les expressions s’y rapportant. |  |  |
| Q2 Comment les femmes justifient-elles le maintien d’un partage inégalitaire des tâches domestiques au sein du couple ? |  |  |
| Q3 La socialisation conjugale est-elle nécessairement en contradiction avec la socialisation primaire de l’individu ? |  |  |

SUJET 2 : Quels sont les effets de la socialisation professionnelle sur l’individu ?

Document P : La socialisation professionnelle en chirurgie

C’est la fonction de l’apprentissage professionnel et de la formation clinique en médecine– comme pour tout apprentissage professionnel – que de former et transformer les étudiants en médecins et en spécialistes de telle ou telle spécialité. C’est ainsi qu’agit la socialisation professionnelle de type secondaire. [...]

C’est le modèle théorique de l’incorporation qui a permis d’observer comment s’apprend in situ1, et par la répétition de gestes pratiques (à l’instar des gammes du musicien), la technique chirurgicale, qui peu à peu est faite corps. On a ainsi pu observer de près les gestes chirurgicaux des internes. Plus qu’une ligne sur un curriculum vitæ, une opération est en effet pour les internes le moyen de pouvoir « apprendre par corps », de devenir chirurgien, et un « bon » chirurgien. Loin de n’être qu’un processus d’inculcation [...], l’incorporation de ces techniques gestuelles, qui se fait systématiquement sous le regard de chirurgiens plus expérimentés, s’est toujours avérée être le lieu d’échanges verbaux et de commentaires sur les manières de tenir les instruments ou de se tenir des plus jeunes. Ainsi les internes étaient-ils sans cesse repris par les chirurgiens seniors pour tenir une aiguille correctement, faire de « bons » nœuds, tenir fort les écarteurs. [...] « Apprendre la rigueur » (dans les indications, les prescriptions, le comportement) et « rigueur de l’apprentissage » sont inextricablement mêlés dans les discours chirurgicaux. [...]

Être constamment sur le dos des internes au bloc opératoire, les reprendre en public (devant les autres internes ou devant les patients) quand ils font des erreurs, les « pousser dans leurs retranchements » sont autant de manières de les former à la sacro-sainte2 rigueur professionnelle valorisée par la profession. [...] Une des modalités de cet apprentissage à la dure, qui cherche à pousser les internes dans leurs retranchements, consiste à lancer des « petites phrases qui tuent » aux candidats à la chirurgie. [...]La socialisation chirurgicale implique l’intériorisation du sens de la hiérarchie. Celle-ci est en effet omniprésente dans la spécialité et régit l’ensemble du fonctionnement de l’équipe [...] L’adage des services chirurgicaux pourrait être : « le patron a toujours raison ». Combien de fois en effet n’avons-nous pas entendu pour légitimer une décision jugée pourtant arbitraire : « c’est le patron », « c’est lui qui décide » ?.

Emmanuelle ZOLESIO, « La socialisation chirurgicale, un apprentissage « par claques » », Revue française de pédagogie, 2013

1. Dans le lieu précis où quelque chose se trouve.

2. Qui est considérée comme sacrée.

Document Q : Socialisation primaire et socialisation secondaire des chirurgiens

Il est donc nécessaire de dire quelques mots de la façon dont les chirurgiens hommes et femmes ont été éduqué-e-s, au moment de l’enfance et de l’adolescence, à la virilisation. On peut noter tout d’abord une pratique du sport souvent intensive et compétitive chez les chirurgiens – hommes et femmes – dans l’enfance [...]. Les femmes chirurgiens ont souvent été éduquées également dans des contextes familiaux qui prônaient l’égalité entre garçons et filles. Souvent entourées de garçons (frères ou camarades de jeux), elles se définissent pour plus de la moitié comme des « garçons manqués » et ont pris goût pour les joutes1 verbales, le franc-parler et la compétition avec les garçons, dispositions qui joueront comme autant de ressources ensuite dans la carrière chirurgicale.

Plusieurs enquêté-e-s disent avoir eu une « révélation » en entrant au bloc opératoire et en découvrant la spécialité. Au contraire, on a pu observer de francs dégoûts de la part d’autres étudiant-e-s [...] Les chirurgiens *seniors* disent pouvoir dire facilement qui fera de la chirurgie plus tard [...]. Le fait que le stage de chirurgie soit si clivant pour les externes est en effet révélateur de ce que la spécialité consolide des inclinations déjà présentes chez les étudiants plus qu’elle ne les transforme pour en faire des candidats à l’internat. La socialisation professionnelle de type chirurgical vient bien souvent prolonger et confirmer les produits des socialisations antérieures (ce qui invite à ne pas considérer la sphère professionnelle comme déconnectée des autres sphères dans lesquelles est socialisé l’individu). Ainsi, c’est pour les enquêtées les plus « masculines » de notre échantillon – c’est-à-dire celles qui développaient des dispositions socialement construites comme masculines [...] – que la mise en conformité avec le milieu professionnel a été la plus facile. Adhérer à la dynamique agonistique2 des rapports interpersonnels en chirurgie n’était en effet pas difficile pour ces femmes réputées à la « mentalité de mec » et s’étant construites déjà bien souvent dans leur enfance comme des « garçons manqués » au contact de frères ou de camarades de jeux masculins. Pour les plus « féminines » de notre échantillon – c’est-à-dire les femmes chirurgiens les plus discrètes, les moins enclines à la surenchère virile et les plus proches des patients –, une certaine transformation a dû être nécessaire, comme par exemple l’adhésion à des formes d’humour grivoises mais cette masculinisation des dispositions semble s’estomper avec le temps, une fois que l’autonomie professionnelle est acquise et qu’elles deviennent mères.

Emmanuelle ZOLESIO, « La chirurgie et sa matrice de socialisation professionnelle », Sociologie, 2012

1. Luttes où l’on rivalise de talent.

2. Se dit d’un comportement agressif.

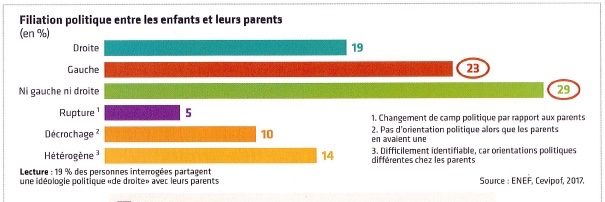
|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Questions | Réponses – Idées principales | Mots-clefs |
| Q1 Pourquoi l’exercice d’un métier socialise-t-il ? Illustrez votre réponse. |  |  |
| Q2 Pourquoi peut-on dire que les dispositions intériorisées par les chirurgiens sont des dispositions sexuées ? |  |  |
| Q3 Quelles dispositions sociales intériorisées pendant l’enfance se retrouvent dans le métier de chirurgien  ? |  |  |
| Q4 Comment cette socialisation professionnelle secondaire s’articule-t-elle avec la socialisation primaire ? |  |  |

SUJET 3 : Quels sont les effets de la socialisation politique sur l’individu ?

Document R : La socialisation politique

Dans l’enfance, la politique est en sourdine, mais elle commence à fixer des repères, à insuffler une sensibilité. […] Nombre d’études ont montré que les premiers repères politiques sont fixés de façon très précoce, depuis la petite enfance, souvent à l’insu des parents ou des adultes qui les entourent. La politique, au travers des media et surtout de la télévision, s’invite quotidiennement dans la vie des familles et les enfants y sont exposés dès leur plus jeune âge. Même si les commentaires politiques ne s’adressent pas à eux, ils s’imprègnent d’une sensibilité familiale, au travers des réactions de leurs parents, des émotions qu’ils devinent, des prises de position qu’ils arrivent peu à peu à décoder, même sous la forme d’une identification affective : j’aime/j’aime pas, les gentils/les méchants. Même le repérage gauche-droite se met assez tôt en place. Les lendemains d’élections, les cours de récréation des écoles primaires, et même maternelles, résonnent d’échanges et de commentaires entre enfants sur les résultats et les choix de leurs parents . […]

La jeunesse définit un temps où sont mis à l’épreuve les apprentissages et les repères initiaux, où peuvent être contrecarrés les choix parentaux et les modèles familiaux. Pourtant les études révèlent une grande conformité des premiers votes par rapport aux choix politiques des parents. Si les jeunes prennent progressivement leur envol politique, l’étayage de la socialisation familiale reste encore prévalant, du moins en ce qui concerne les formes de participation politique conventionnelles. Il en est autrement de la participation non conventionnelle ou protestataire, comme les manifestations de rue, de plus en plus familières à la jeunesse, notamment en France, qui sont des occasions d’expérience politique hors du cadre familial et privilégiant les échanges entre pairs. En France aujourd’hui, 33 % des 18-30 ans ont déjà participé à une manifestation de rue et 37 % disent qu’ils seraient prêts à le faire. Cette disposition protestataire intervient de façon précoce, dès l’adolescence. Parmi les 14-16 ans, 15 % ont déjà pris part à une manifestation, et 55 % déclarent pouvoir le faire. L’expérience manifestante fait partie du cadre de la socialisation politique des jeunes Français. […] Les dispositions familiales pèsent d’un poids durable et continuent d’orienter les choix et les comportements ultérieurs. Néanmoins des réajustements successifs sont opérés au fil des circonstances et des rencontres qui jalonnent le parcours de vie, au gré des conjonctures historiques et politiques traversées. De même que l’identité sociale d’un individu n’est jamais achevée, de même son identité politique s’engendre dans une construction et dans une réévaluation permanentes. Les rencontres qui vont jalonner le parcours de vie vont être des occasions de confrontation mais aussi de reformulation des premiers choix et des premières affiliations.

Muxel, Anne. « La politique dans la chaîne des générations. Quelle place et quelle transmission ? », Revue de l'OFCE, vol. 156, no. 2, 2018, pp. 29-41

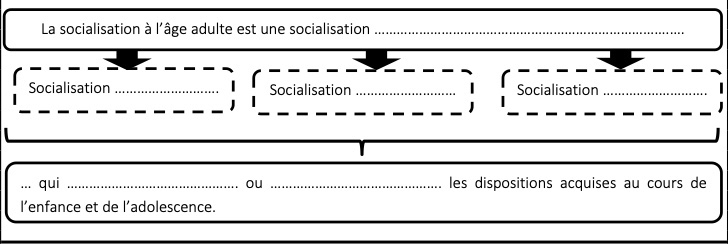
|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Questions | Réponses – Idées principales | Mots-clefs |
| Q1 Quand démarre la socialisation politique ? Sous l’influence de quels agents de socialisation ? |  |  |
| Q2 Les préférences politiques des parents sont-elles partagées par leurs enfants ? Justifiez par des données chiffrées du document. |  |  |
| Q3 Pourquoi l’expérience manifestante a des effets socialisateurs ? |  |  |
| Q4 Pourquoi la socialisation politique n’est-elle pas figée ? |  |  |

Tableau de synthèse final : Quels sont les effets des socialisations secondaires sur l’individu ?

Complétez le tableau suivant en prenant des notes lors de chacune des présentations orales finales :

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Socialisations secondaires** | En quoi consiste-t-elle ? | Quels exemples ? | Comment s’articule-t-elle avec la socialisation primaire ? |
| **Socialisation conjugale** |  |  |  |
| **Socialisation professionnelle** |  |  |  |
| **Socialisation politique** |  |  |  |

**SYNTHESE II.A** :

*Complétez le schéma ci-dessous à l’aide du vocabulaire étudié en classe* :

* La **socialisation conjugale** correspond au fait que la mise en couple conduit à l’incorporation de nouvelles dispositions. Elle peut être une socialisation de renforcement : la socialisation conjugale modifie peu les dispositions sexuées qui se sont construites pendant la socialisation primaire. Elle a plutôt tendance à les réactiver voire à les renforcer.

La vie conjugale est donc un espace de transformations et d’ajustements des individus entre eux. Mais la socialisation conjugale n’implique pas pour autant une négation des socialisations primaires. À l’inverse, on peut considérer qu’elle s’opère avec d’autant plus de force que le couple rassemble le plus souvent des personnes socialement proches dont les dispositions se confortent plus qu’elles ne s’opposent. La socialisation conjugale, tout en permettant des « ajustements » réciproques entre les membres d’un couple, prend largement appui sur des socialisations antérieures, comme les socialisations de classe et de genre. C’est ainsi, par exemple, dans la gestion des tâches domestiques que « les gestes disent le contraire des mots » et que certains effets de la socialisation genrée (comme la répartition inégalitaire des tâches domestiques) se reproduisent au sein des couples.

* Le **monde du travail** constitue un espace de socialisation où les individus sont amenés à intégrer des façons de faire, d’agir et de penser qui peuvent être spécifiques à leur univers professionnel. De nombreuses enquêtes montrent comment l’accès à certaines professions puis leur exercice conduisent à une transformation de soi et à l’incorporation de savoir-faire, savoir-être nouveaux. Ainsi, la socialisation professionnelle peut parfois s’inscrire dans une forme de continuité avec la socialisation primaire puisqu’elle peut s’appuyer sur la réactivation de dispositions acquises pendant l’enfance et l’adolescence. Elle peut aussi parfois entrainer certaines transformations dans les manières d’être, de penser et d’agir des individus puisque les comportements que l’on attend d’eux dans ce nouveau contexte n’ont pas nécessairement été intériorisés au cours de la socialisation primaire.

Les socialisations antérieures peuvent donc constituer, selon les cas, des réquisits indispensables ou des freins à la socialisation professionnelle.

* La **socialisation politique** – ensemble des processus contribuant à la formation des représentations, des choix et des comportements politiques – fournit une nouvelle illustration de la diversité des articulations possibles entre socialisations primaires et secondaires. Les travaux classiques d’Anne Muxel ont montré que les représentations et opinions politiques se construisent dès le plus jeune âge. En ce sens, la socialisation primaire (ou plus exactement les socialisations primaires familiales, scolaires, affinitaires, etc.) constitue un moment essentiel de formation des préférences politiques.

Mais la socialisation politique est aussi le fruit de l’ensemble des expériences socialisatrices liées au cycle de vie et à chaque trajectoire sociale individuelle (parcours scolaire, carrière professionnelle, relations familiales, relations amicales, engagements politiques et associatifs, lieux de résidence, etc.).

**On voit ainsi que les socialisations secondaires « n’effacent » jamais totalement les produits de la socialisation primaire mais que ces deux temporalités s’articulent et permettent d’envisager la socialisation comme un processus continu dont les effets peuvent conduire selon la typologie de Muriel Darmon à une socialisation de renforcement, de transformation ou, moins fréquemment, de conversion.**